

Un *Dit d'amour* inédit du XIV<sup>e</sup> siècle  
(Bibl. roy. de Copenhague, anc. fonds royal 2061-4°)

PAR

SVEND HENDRUP

Comme le professeur Poul Høybye, outre ses activités multiples dans d'autres domaines de la philologie romane, s'est toujours intéressé vivement à l'ancien français et à la littérature manuscrite du moyen âge, il serait bien naturel de lui rendre hommage en publiant ici un petit poème inédit, provenant d'un manuscrit en ancien français de la Bibliothèque royale de Copenhague.

Ce petit poème, ou plutôt *dit*, en 98 vers, n'est conservé que dans un seul manuscrit, le ms anc. fonds royal 2061-4° fol 154a-d de la Bibl.roy.de Cop., manuscrit picard datant du second tiers du XIV<sup>e</sup> siècle. Le manuscrit, qui comprend 161 feuillets à deux colonnes de 36 lignes, est assez ordinaire, mais non dépourvu d'intérêt: outre le *Dit d'amour*, il contient une version particulière du *Roman de la Rose* (1a-149d; Langlois 1910 p. 248-9 et 410-11, Lecoy 1965 p.xli-note, Jung 1968 p. 106ss), le texte unique du *Dit de l'empereur Coustant en vers* (149d-154a; éd. Coveney 1955), et *Le plait de Droit et de l'Evesque* (154d-161b; version plus courte que celle du ms B.N.nouv.acq.fr. 10056). – Le manuscrit est depuis longtemps assez bien connu grâce aux descriptions d'Abrahams (1844 p. 142-46) et de Langlois (1910 p. 175-77); ces descriptions seront d'ailleurs complétées par l'édition, que prépare actuellement un groupe de nos étudiants, de deux des autres œuvres du manuscrit: la première partie du *Roman de la Rose* et *Le plait de Droit et de l'Evesque*. Je me contenterai donc de faire quelques brèves remarques au sujet du texte qui nous occupe ici, le *Dit d'amour*.

Le manuscrit a été écrit par un seul copiste: c'est la même main, la même langue, la même mentalité. Dans le petit morceau qu'est le *Dit*, ces particularités dialectales et individuelles sont naturellement moins évidentes; mais on ne saurait pourtant pas méconnaître ni les traits picards (v. 1 *singnour*, 1 *boins*, 2 *tiestes*, 17 *charge*, 25 *gentius*, etc.; voir aussi Langlois 1910 p. 176-77), ni un certain génie de copiste ou d'auteur

peut-être (génie qui se voit plus nettement dans le morceau le plus long du manuscrit, le *Roman de la Rose*, mais qui ne reste pas tout à fait inaperçu dans le texte transcrit ci-dessous).

Notre *Dit*, dont nous ne connaissons ni l'auteur (il pourrait bien être identique au copiste) ni la date précise (probablement début du XIV<sup>e</sup> siècle) est signalé par Långfors dans son répertoire (1917, p. 38-39). Le texte en a déjà été transcrit, en partie, par Abrahams (v. 1-8, 84-98) et par Langlois (v. 1-5, 49-68, 84-98): en tout, 40 vers sur 98; on pourrait penser qu'il ne reste plus rien ou pas beaucoup à faire, mais d'une part personne ne s'est jamais donné la peine de transcrire le texte dans son entier, d'autre part les vers jusqu'ici non transcrits sont sinon les passages les plus intéressants du poème, au point de vue littéraire, du moins les plus difficiles à comprendre, ainsi qu'on en pourra juger d'après notre transcription. – C'est pour ces raisons que nous avons choisi de reproduire exactement le texte du manuscrit, en n'y apportant qu'un minimum de ponctuation et de signes diacritiques. De même, dans nos notes, nous ne ferons qu'un minimum de remarques relatives à la transcription du manuscrit et à l'interprétation du texte.

*Dit d'amour*

A vous, singnour, qui des boins iestes,  
 ouvrés les ieus, dreciés les tiestes;  
 regardés moi ens ou visage,  
 4 escoutés la parolle sage  
 dont li fait sont plaisant et dous.  
 Quant amours fait un coer de tous,  
 amours est viers nous prescieus  
 8 et li fait en sont grascieus;  
 de Dieu vient une grant partie  
 des fais d'amours, de sa partie.  
 Si le vous prouverai briement  
 12 que coers qui ayme loiaument  
 ne feroit pas desloiauté  
 pour l'avoir d'une roiauté,  
 ains se travaille de bien faire,  
 16 d'iestre courtois et deboinaire;  
 si se charge de mauvais visces  
 et pourcace tous ses delisces  
 qui aparitiennent a honnour,  
 20 de ce sont il bien en tenour;  
 et qui autrement le maintient,  
 je di c'a boinne amour n'atient  
 de li ne de cose qu'il face,

- 24 mais fors desones kiele sace.  
 Amours est viers gentius mestiers,  
 et si vous di que cevaliers  
 qui ayme bien sans vilonnie
- 28 mainne assés plus joieuse vie;  
 et cil qui aymet fausement –  
 ayme? – non fait, par foi, je ment:  
 ains est desloiaus volentés,
- 32 ja boins coers ont entalentés  
 d'acomplir mauvais desirier  
 qui ame et corps fait empirier.  
 Bacelers doit par droit amer,
- 36 que nuls hom ne poroit esmer  
 com il conquert d'amendement  
 et de courtois ensengnement;  
 bacelers doit iestre jolis
- 40 de coer, de corps nes et polis,  
 simples de fais et de maniere,  
 et tenir sa parolle ciere.  
 Et boinne dame doit avoir
- 44 francise en coer et recevoir  
 la requeste de fin amant;  
 voelle respondre liement,  
 si en doublera sa vaillance
- 48 et sa proecce et sa poissance.  
 Quant Eneas vint en Cartage,  
 Dydo trouva o son barnage;  
 a li remest, bien le retint,
- 52 s'amour li quist, tant l'en avint  
 que courtoisement li donna.  
 Et Eneas tant se pena  
 que ses gueres et si maisfait
- 56 furent amendé et deffait;  
 ce dist Dydo par son savoir  
 et Eneas proecce avoit.  
 D'amours vint mainte gentil oeuvre:
- 60 ja fist la roïne Geneuvre  
 mains chevaliers par ses boins dis  
 sages, vaillans, preus et hardis,  
 Lancelot dont oÿ avés,
- 64 Ysant, Tristan que bien savés,  
 Palamedet le palasin,  
 si amanda mout Calhadin  
 pour un joial qu'il li donna
- 68 et ce que biel l'araisonna.  
 Par les dames en cestui monde  
 grant fuison de bien nous abonde,  
 toute joie, toute valours

- 72 en viennent, et chi et aillours:  
 benois soit qui les amera  
 et qui honnour leur portera.  
 Et si proi a toutes boines gens  
 76 que le mestier, qui tant est gens,  
 d'amer aprendre en jovecene  
 et maintiennent jusk'a vielece  
 tant que la mors les y atiengne;  
 80 s'iront tout en la campaigne  
 le dieu d'amours par signourie,  
 mais qu'il aiment sans trecerie.  
 Autrement ne le di ge pas,  
 84 et je vous doins isniele pas  
 une brace de pardon  
 de par Venus, qui fist le don  
 Paris, le fil Priant, d'Elainne,  
 88 dont cil de Troie orent grant painne.  
 Et se vous avés riens maisfait,  
 si vous pardoinst cestui mal fait  
 amours et ses commandemens;  
 92 proumetés li amendemens:  
 si vous enjoine em penitance  
 que vous ayiés en astinence  
 maisdit, vilenie et vanter.  
 96 Et qui ore volra canter  
 par courtoisie une canchon,  
 bien desiervira le pardon.  
 .Explicit.

*Titre* ajouté ici, le manuscrit n'en comporte pas – 17ss la pensée de l'auteur ne ressort pas avec une netteté évidente; si l'on n'admet pas la possibilité d'une lacune dans le ms, on verrait dans ce passage ou bien qq. vers de nonsens (dus à un copiste peu intelligent, peut-être) ou bien une ironie ou satire voulue dont la raison immédiate nous échappe, à moins qu'on n'attribue à *se charge de* un sens peu habituel – 19 *aparitiennent* sic, il faut évidemment supprimer le premier *i* – 20 *il* le sujet est-il le même qu'aux vers 17 ou 29? (pour le changement de nombre cf. 29–30) – 24 pour ms *desones* on pourrait lire *de sones* («soines» = 'excuses') ou *d'esones* («essoines» = 'peines'), de même pour ms *kiele* on pourrait garder la leçon telle quelle (interjection) ou lire *k'il les* (etc.); de la sorte on obtiendrait sinon un sens très satisfaisant du moins un vers (des vers) plus intelligible, comme p.ex. *mais fors de sones k'il les sace*, etc. – 32 si l'on ne corrige pas ms *ont en est*, ou *n'est*, *boins coers* reste l'objet du verbe; le sujet, alors est-il identique à celui du vers 29 ou faut-il comprendre les *finz amants* dont il est question au vers 45? – 49ss pour l'histoire de Didon et Enéas, cf. *Roman de la Rose* v. 13143–80 – 57 ms *dist*, est bien entendu une faute banale pour *fist* – 58 ms *avoit*, à corriger en *avoir* (le copiste semble avoir préféré une *lectio facillior* à une rime correcte) – 60 *la roine* Langlois lit *baronie*, mais la panse du *b* original a été grattée

pour devenir un *l*, et *la roïne* convient aussi bien pour le vers, la syntaxe et le sens – 60ss réminiscences du *Lancelot en prose* et surtout du *Tristan en prose*, mais *Calhadin?* = *Kahedin?* – 64 *Ysant* = *Yseut* et peut-être sujet avec un *fist* sous-entendu – 80 *campaigne* allusion au «parc du champ joli» du *Roman de la Rose* v. 19877 ss, ou bien une faute pour *compaigne* – 82 cf. *Roman de la Rose* v. 2231 – 93 cf. *ibid.* v. 2221.

Par la transcription et les notes données ci-dessus, nous ne prétendons pas avoir résolu les petits problèmes que présente le texte, ni en avoir épuisé le sujet. Pour arriver à une meilleure intelligence de notre *Dit*, il faudrait faire des comparaisons avec tous les *dits d'amour* des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, et surtout avec les dits picards (cf. Bossuat 1951 p. 260–61, 1955 p. 65–66, 1961 p. 71–72), ainsi que des rapprochements plus serrés avec la version du *Roman de la Rose* contenue dans notre manuscrit. – On voit cependant bien, par notre transcription, que l'auteur, ou le copiste, du *Dit* n'est pas un homme doué de qualités littéraires exceptionnelles et qu'il ne parvient qu'assez imparfaitement à réaliser sa propre promesse, exprimée dès le début du poème, dans le vers 4 *escoutés la parole sage*. Le contenu de son poème est des plus banals, le style prosaïque, la syntaxe raboteuse, les vers souvent lourds ou faux; tout cet amas de lieux communs sur *la fine amour*, ces conseils amicaux adressés aux jeunes amoureux, cette exaltation des bienfaits de l'amour illustrés par des exemples plus ou moins conventionnels tirés de la littérature courtoise de l'époque, tout cela ne distingue pas notre *Dit* des innombrables petits *dits d'amour* dérivés des *Arts d'aimer* et du *Roman de la Rose*! – Le texte que nous avons transcrit ici n'est pourtant pas tout à fait indigne d'intérêt: c'est un nouveau spécimen du genre, et de plus il pourra servir à nous éclairer sur la mentalité et les procédés des auteurs et des copistes, ou plutôt des copistes-auteurs, qui ont travaillé pendant un siècle ou plus dans le sillage laissé par les auteurs de ce grand dit d'amour qu'est le *Roman de la Rose*.

Svend Hendrup

COPENHAGUE

#### RÉSUMÉ

Édition d'un petit *dit d'amour* en ancien français, texte resté partiellement inédit et conservé dans un seul manuscrit, le ms Anc. fonds roy. 2061–4° de la Bibl. roy. de Copenhague. L'auteur est anonyme, mais il pourrait bien être identique au copiste qui a transcrit aussi la version assez particulière du *Roman de la Rose* figurant dans

ce ms. Le *dit* est une sorte de centon de lieux communs sur l'amour, tirés surtout du *Roman de la Rose*; comme le texte est souvent assez obscur, on s'est borné ici à reproduire fidèlement le manuscrit pour rejeter en note un choix restreint de remarques destinées à faciliter la lecture du poème.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ABRAHAMS, N. C. L.: «Description des manuscrits français de la Bibliothèque royale de Copenhague», Copenhague 1844.
- LANGLOIS, E.: «Les manuscrits du Roman de la Rose», Lille-Paris 1910.
- LÅNGFORS, Å.: «Les incipits des poèmes français antérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle», Paris 1917.
- COVENEY, J.: éd. «La légende de l'empereur Constant», Strassbourg 1955.
- LECOY, F.: éd. «Le Roman de la Rose» I-III, Paris 1965-70.
- JUNG, M.-R.: «Gui de Mori et Guillaume de Lorris», *Vox Romanica* 27-1968, p. 106-37.

ce ms. Le *dit* est une sorte de centon de lieux communs sur l'amour, tirés surtout du *Roman de la Rose*; comme le texte est souvent assez obscur, on s'est borné ici à reproduire fidèlement le manuscrit pour rejeter en note un choix restreint de remarques destinées à faciliter la lecture du poème.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ABRAHAMS, N. C. L.: «Description des manuscrits français de la Bibliothèque royale de Copenhague», Copenhague 1844.
- LANGLOIS, E.: «Les manuscrits du Roman de la Rose», Lille-Paris 1910.
- LÅNGFORS, Å.: «Les incipits des poèmes français antérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle», Paris 1917.
- COVENEY, J.: éd. «La légende de l'empereur Constant», Strassbourg 1955.
- LECOY, F.: éd. «Le Roman de la Rose» I-III, Paris 1965-70.
- JUNG, M.-R.: «Gui de Mori et Guillaume de Lorris», *Vox Romanica* 27-1968, p. 106-37.